

beautés et l'importance du rôle modérateur, pondérateur, moralisateur et civilisateur du christianisme.

Au quatrième volume de son beau travail sur "le Christianisme et les temps présents," Mgr. Bougaud ne craint pas de dire qu'il ne suffit pas à un homme intelligent et sérieux d'abandonner la vie d'indifférence et d'irréligion, de s'éprendre d'enthousiasme pour la personne de Notre Seigneur, pour "ce sublime et doux crucifié," ni de comprendre le vrai caractère de Jésus-Christ, d'adorer en lui le Verbe incarné, le Fils éternel de Dieu fait homme pour racheter et sauver l'humanité coupable.

"Non, dit-il, rien de tout cela ne suffit : il faut entrer dans son Eglise ; car il en a fondé une, chargée de continuer sa mission, de répandre à tous les points de l'espace et du temps la lumière, la vertu, la vie divine qu'il a apportée sur la terre. S'il ne l'eût pas fait, que signifierait son apparition ? A quoi eût-elle servi ? Lui mort, l'esprit serait retombé dans ses ténèbres, le cœur dans ses défaillances et ses corruptions. Il ne serait rien resté du Christ, pas plus que ces météores brillants et inutiles qui éclairaient les abîmes, mais qui n'aident pas à les traverser.

"Il a donc fondé une Eglise, et, ayant pris la peine d'établir une telle œuvre, l'ayant enrichie de dons si précieux, l'ayant marquée de si divins caractères, il a imposé à tout homme l'obligation d'y entrer, d'en croire les enseignements, d'obéir à ses lois ; en sorte que cette question de l'Eglise est de premier ordre ; elle doit être, dans toute vie sérieuse, l'objet d'une étude approfondie.

"Heureusement sur cette question capitale, la lumière afflue aujourd'hui. Elle arrive abondante de deux côtés à la fois. Le protestantisme, en rompant avec l'Eglise, a obligé le génie catholique à en examiner la vraie constitution, les notes distinctives, l'unité incommunicable, la merveilleuse fécondité. D'autre part, la Révolution, en agitant les sociétés, en ébranlant les trônes, en dépouillant et en persécutant l'Eglise, a mis en lumière sa solidité à toute épreuve et son immutabilité divine. La question a mûri, pendant trois siècles, au milieu des orages, après quoi, comme il arrive toujours, elle a été définitivement élucidée par le concile du Vatican.

"Le concile de Trente avait été, au XVI^e siècle, le concile de la *Rédemption*, de la *Justification* et de la *Grâce*. Le concile du Vatican a été, au XIX^e, le concile de l'Eglise. Il a dissipé sur ce point les dernières ombres, même celles qui flottaient dans d'excellents esprits."

MARC-ANTOINE.